

AUJOURD'HUI

Pompiers à l'honneur ▶ Dans le magasin du service départemental d'incendie et de secours, à Ennevelin, les pompiers qui sont intervenus à Haïti ou en Vendée seront mis à l'honneur. ■

BONJOUR ▶ Le don tabou

Perçu de manière cruelle juste après l'annonce du décès d'une fille, d'un père, le don d'organes, de tissus humains, sauve des vies. Le receveur attend le greffon qui fera bel et bien la différence entre la vie et la mort. Après le diagnos-

tic d'une maladie grave, il ne lui reste que quelques mois... Trop méconnu, le don d'organes demeure encore tabou. Pour éclaircir toute part d'ombre sur le prélèvement d'organes, des professionnels, des receveurs, des familles

de donateurs témoignent lors de conférences organisées par France Adot. Ensemble, ils viennent raconter leur vécu ; ils dévoilent le jour où leur vie a basculé pour briser un tabou : donner ou recevoir la vie. ■ A-S-L

PENSEZ-Y

L'expo des jeunes talents à Wattignies ▶ Le vernissage de l'exposition des travaux des enfants de maternelles de Wattignies, « Bleu talents d'élèves », aura lieu vendredi, à 18 h, à la mairie. ■

DANS LE CREUX DE L'OREILLE

« Monsieur Moving » dans les îles...

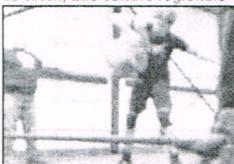
Savez-vous comment on surnomme le président du club de moving de Seclin et, accessoirement, adjoint à la culture de la capitale du Mélantois, sur le marché aux épices de Point-à-Pitre, en Guadeloupe ? Monsieur Moving, pas moins ! D. Serrurier était là-bas pour le travail, bien sûr : il présidait le jury d'examen de monitorat de ce sport qu'il a contribué à créer. Non sans surprise. Car, sous les tropiques, la discipline a connu quelques dérives. Comme le moving ka, né après une rencontre avec le gwo ka, danse traditionnelle guadeloupéenne héritée des esclaves des plantations sucrières. On attend avec impatience la démonstration de Monsieur Moving !

Le 1^{er}-Mai n'est pas qu'un jour férié

La fête du travail a une histoire qui fut pleine de drames et de sang. Bien loin des petites clochettes blanches qu'on offre ce jour-là : le drame de Chicago en 1886, le massacre de Fourmies, le 1^{er} mai 1891 (neuf morts, trente-cinq blessés). Pour en savoir plus, Guy Crépin animera une conférence ce soir, à 18 h 30, à l'espace Paul-Hémeri, à Phalempin.

SUR NOTRE SITE

Le catch, une culture régionale



À voir en vidéo sur notre site, un reportage sur l'école de catch de Béthune. Y a-t-il une culture du catch dans le Nord et le Pas-de-Calais ?

www.lavoixdunord.fr

DON D'ORGANES

À Wahagnies, Marcel Ouvry témoigne du jour où il est né une seconde fois

Hier soir, Marcel Ouvry a témoigné du don d'organe qu'il a reçu en 2006, un foie sans lequel il ne vivrait plus aujourd'hui. À Wahagnies, l'ancien fonctionnaire de police a participé à la conférence organisée par l'association France Adot afin d'informer aisément la population sur un sujet qui demeure encore tabou. Avant la réunion publique, il nous a confié les étapes de cette seconde naissance.

PAR ANNE-SOPHIE LAURENT
seclin@lavoixdunord.fr

Faire part à tous de la belle porte par laquelle il est passé est une mission dont s'est investi Marcel Ouvry, 57 ans, habitant de Billy-Berclau, près de Bauvin. À Wahagnies, il a pris la parole, hier soir, lors de la conférence, organisée par France Adot, section du Pas-de-Calais, présidée par Éliane Ringot, ancienne responsable du service transplantation au CHR de Lille. « J'ai reçu et maintenant je donne. Je participe à une dizaine de conférences par an. J'explique aux gens que le prélèvement d'organes se déroule dans le respect de l'être humain. C'est un sujet qui reste tabou. »

C'est en 2005 que Marcel Ouvry s'informe sur le don d'organes. Atteint de trois cancers au foie, le corps médical estime son temps de vie restant à six mois. Pourtant, il existe encore un moyen de le sauver : la transplantation hépatique, plus généralement appelée greffe du foie. « Je me souviens. C'était dans la nuit du 14 janvier 2006, j'ai été appelé à 4 h 10. Je suis arrivé au CHR à 5 h et, ensuite, je me suis endormi pour me réveiller 18 heures plus tard. Après 17 jours d'hospitalisation, je suis sorti de l'hôpital. Le lendemain, j'enterrais mon père... Il ne savait pas que j'étais malade, il avait lui-même une leucémie. Malgré tout, j'ai tenu bon et je ne n'ai pas fait de rejet de greffe. Pendant tout ce temps, je me suis posé beaucoup de questions. Mon fils et ma belle-fille attendaient une naissance pour moi : je ne savais pas si j'allais voir mon petit enfant. »

Depuis qu'il est sorti du CHR en février 2006, Marcel Ouvry prend quatorze cachets anti-rejet par jour. Son traitement s'accompagne



Marcel Ouvry a été greffé en 2006, et a eu la chance de voir naître ses petits-enfants, Esteban et Shanice.

REPÈRES

France Adot ▶ Fédération des associations pour le don d'organes et des tissus humains. France Adot sensibilise le public aux dons.

Éliane Ringot ▶ Présidente de la section du Pas-de-Calais de France Adot, elle a été sollicitée par la mairie de Wahagnies pour organiser une conférence au cours de laquelle elle a présenté un film avant de laisser place aux témoignages et au débat. Ancienne responsable du service de transplantation au CHR de Lille, elle bénéficie d'une expérience riche et précieuse dans le don d'organes. ■

d'une visite trimestrielle à l'hôpital. La vie a repris son cours mais... « Tout a changé. Je ne vois plus la vie comme avant ». Arrivent Esteban et Shanice, ses deux petits-enfants, venus chez papy pour l'après-midi ! « Je me sens bien, je jardine, je bricole, je garde mes petits-enfants. C'est une deuxième vie. » Une vie impossible sans la greffe et la générosité du donneur accompagnée de celle de sa famille. Pour communiquer davantage sur la nécessité de ce geste, France Adot projette un film dans lequel un jeune homme décède des suites d'un accident de moto : ses parents acceptent le don d'organes et favorisent ainsi la vie d'une jeune fille en attente d'une greffe. « C'est un film qui fait réfléchir. D'ailleurs, dans les conférences, M. et M^{me} Leclerc

viennent témoigner de la perte de leur fille âgée de 22 ans qui souhaitait que ses organes soient donnés si elle venait à disparaître. Il y a aussi le témoignage de Michel Grave qui a donné un rein à son fils. C'est un donneur qui a la chance de voir comment se porte le greffé. » Car l'anonymat préserve à la fois la famille du donneur et le receveur. « Je trouve que c'est mieux. Mais, chaque année, je demande au secrétariat du centre hospitalier d'envoyer mes vœux à la famille et je sais que la famille peut prendre de mes nouvelles grâce à un code donné par l'hôpital. » Et quand il ne témoigne pas, Marcel Ouvry met en œuvre un proverbe qu'il affectionne particulièrement : « Vis ta vie, jouis de celle-là car tu n'as que celle-là ! » ■